

Robert Giraud

# 14 CONTES DE RUSSIE



Flammarion jeunesse

Extrait de la publication

Robert Giraud

# 14 CONTES DE RUSSIE

**V**ous ne trouverez ni fée ni baguette magique dans ces contes de la Russie des tsars. Ils sont le règne des pommes rajeunissantes, du preux Ivan, de la ravissante Vassilissa, de l'eau vivifiante et surtout... de l'affreuse Baba-Yaga!

« Dans la forêt vivait la Baba-Yaga, une ogresse qui dévorait tous ceux qui passaient à sa portée. La marâtre espérait qu'à force d'envoyer Vassilissa dans la forêt, la fillette finirait bien par s'égarer et par tomber entre les doigts crochus de la Baba-Yaga... »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

ILLUSTRATION : Fred SOCHARD

# 14 CONTES DE RUSSIE

© 1999, Castor Poche Flammarion  
© Flammarion pour la présente édition, 2011  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0812-9838-5

ROBERT GIRAUD

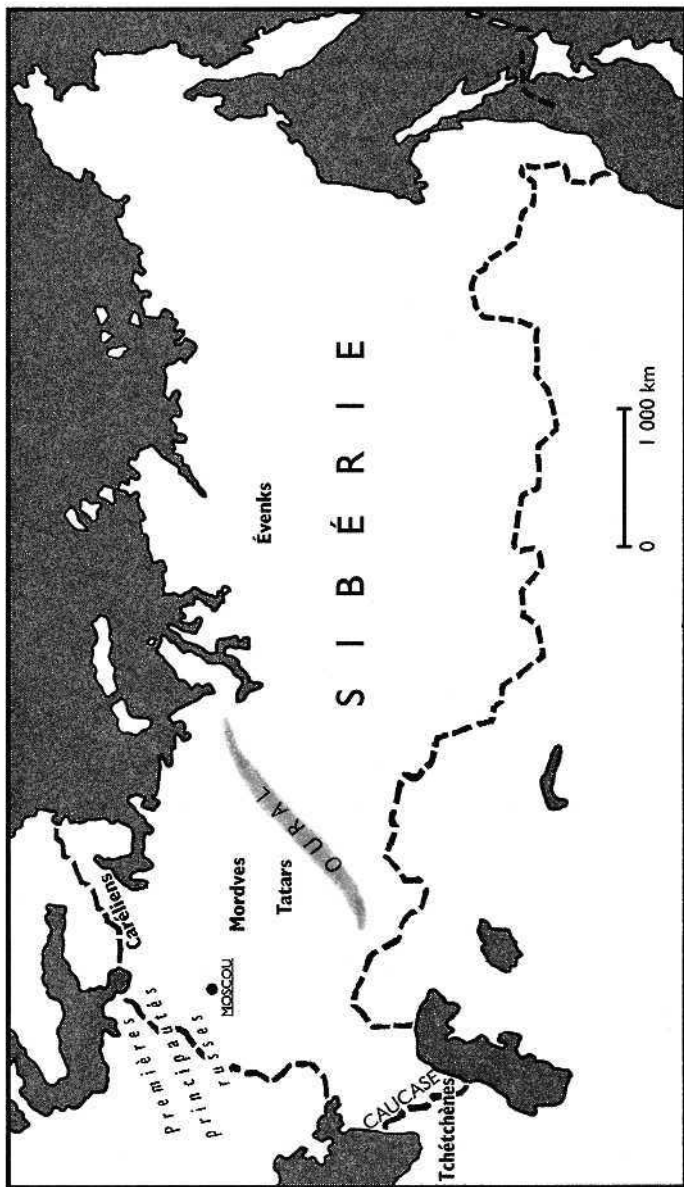
# 14 CONTES DE RUSSIE

*Illustrations de Frédéric Sochard*

Flammarion Jeunesse



*À mes deux dernières filles franco-russes  
Anne et Katia*



Extrait de la publication



UNE PROMENADE  
DANS LA RUSSIE DES CONTES



Les contes révèlent le pays où ils sont nés. La Russie, ce sont de grandes plaines et d'immenses forêts, qu'il fallait autrefois des semaines et des mois pour parcourir. D'où le prix que l'on attachait à une bonne monture. On ne s'étonnera donc pas de l'importance du cheval dans les contes russes. Presque toujours il sait parler, souvent il est doté de pouvoirs magiques, c'est même parfois lui le héros principal.

Grâce aux contes de ce recueil, vous visiterez les habitations des Russes, vous apprendrez comment ils se procuraient de l'eau l'hiver à la campagne, et bien d'autres choses encore. Vous ferez la connaissance de leurs héros préférés.

Aux côtés des Russes habitent les représentants de nombreux autres peuples, les uns à peu près russifiés, alors que certains ont conservé une culture et

des traditions originales. Dans les contes de ces derniers, nous verrons des caravanes de chameaux dans le désert, les riches bazars de l'Orient et des campements de chasseurs d'élangs.

Dans tous les pays, les contes sont des œuvres très anciennes qui se transmettaient oralement. On n'a commencé à les noter qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils nous plongent donc dans l'enfance et l'adolescence des peuples, à une époque où les hommes croyaient aux miracles, aux sorciers et aux loups-garous.

Dans les contes russes, il n'y a ni fées ni baguettes magiques. Les détenteurs de pouvoirs mystérieux peuvent être des vieillards solitaires, de simples jeunes filles, et plus souvent des animaux, capables ou non de se transformer : poissons, loups et, surtout, chevaux. Parmi les objets aux effets miraculeux, on trouve les pommes rajeunissantes, l'eau vivifiante, les plumes de l'oiseau de feu, et aussi le tapis volant, le chapeau qui rend invisible, la nappe qui se couvre toute seule de nourriture.

Beaucoup de contes, partout dans le monde, représentent un affrontement entre forces du Bien et forces du Mal : méchante marâtre et pauvre orpheline, bêtes sauvages et hommes sans défense, chasseur et gibier, bonne fée et méchante fée... Cet affrontement est particulièrement net dans les contes guerriers russes.

La Russie a vécu au Moyen Âge un drame national dont les conséquences l'ont marquée pour très longtemps : les invasions des Mongols. Les hardis et cruels cavaliers, souvent appelés Tatars, du nom de l'une des principales tribus mongoles, s'abattirent sur l'est de l'Europe au moment où, en France, régnait saint Louis. Ils écrasèrent les armées russes l'une après l'autre, prirent et saccagèrent les villes. Pendant plusieurs siècles, les princes russes ne purent gouverner qu'avec l'accord et sous le contrôle des Tatars, auxquels ils payaient un lourd tribut.

Alors, quelle satisfaction, autrefois, pour les Russes si longtemps humiliés et asservis, d'entendre conter des histoires de héros intrépides qui coupaient allègrement les nombreuses têtes d'effrayants dragons, et finissaient par rejeter l'ennemi au-delà de la rivière Groseille, qui symbolisait la frontière de la terre russe.

Ces contes guerriers nous paraissent aujourd'hui un peu monotones, car tout à fait dépourvus de suspense : dès le début, la victoire du héros ne fait aucun doute. C'est pourquoi vous n'en trouverez pas dans le présent recueil. Mais ils réchauffaient le cœur des Russes. Les contes, en effet, représentent souvent une revanche sur la vie : le pauvre l'emporte sur le riche, le cadet sur l'aîné, le paysan sur le roi ou le seigneur.

À propos de roi, d'ailleurs, il est à noter que, dans les contes, ce n'est jamais le tsar qui affronte les

monstres ; le pays est toujours sauvé par un héros solitaire doué d'une force herculéenne. Les princes russes, divisés entre eux, ont beaucoup facilité la victoire des Mongols ; certains ont combattu courageusement, jusqu'au sacrifice de leur vie, mais d'autres ont trahi, n'hésitant pas à s'allier aux envahisseurs. On ne saurait donc s'étonner que jamais les conteurs ne donnent au tsar le beau rôle. Il est toujours capricieux, égoïste, souvent lâche, fourbe ou borné.

Vous trouverez dans les pages qui suivent plusieurs récits qui reflètent la vie des habitants de la Russie à des époques plus récentes. Le merveilleux y cède la place au réalisme. Plus de Baba-Yaga ni d'animaux qui parlent. Sous l'influence de la religion chrétienne, c'est le diable qui personnifie les forces du Mal. À côté des tsars et des paysans, les nouveaux contes, plus proches de la vie quotidienne, mettent en scène des marchands, des officiers, des juges, des prêtres, et prennent généralement une tournure satirique. Les héros triomphent plus souvent grâce à leur ruse, à leur débrouillardise, que par des formules et des objets magiques.

\*

Nous disions en commençant que la Russie n'est pas peuplée que de Russes. On dénombre sur le

territoire actuel du pays plus de quatre-vingts peuples différents, chacun avec sa langue, sa culture, ses traditions. Ils regroupent plus de seize millions d'habitants, sur les quelque cent cinquante millions que compte aujourd'hui la Russie.

Il y a d'abord ceux que nous appellerons, pour simplifier, les « peuples d'avant », ceux qui occupaient le territoire actuel de la Russie avant que viennent s'y installer les Slaves, ces ancêtres des Russes et de plusieurs autres peuples d'Europe centrale et orientale. Les tribus slaves sont arrivées entre le Dniepr et la haute Volga à l'époque des Carolingiens en France. Dans ce recueil, les « peuples d'avant » sont représentés par les Caréliens et les Mordves.

La Russie est une vaste plaine ouverte à toutes les migrations, à celles en particulier des nomades venus d'Asie. Elle a donc été l'objet de nombreuses invasions. De ces « peuples d'après », c'est-à-dire de ceux qui sont venus une fois que les Russes habitaient déjà le pays, plusieurs ont complètement disparu. Seuls ont survécu les Tatars, descendants des envahisseurs dont ont tant souffert les Russes, et qui constituent aujourd'hui, avec cinq millions de personnes, la minorité ethnique la plus importante du pays.

Après s'être débarrassés de la domination tatare, les Russes sont devenus à leur tour conquérants.

Depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, ils ont soumis de nombreux peuples, qui occupaient des territoires situés hors des limites traditionnelles de la Russie, et auxquels nous avons donné le nom de « peuples d'à-côté ». L'expansion russe a visé principalement la Sibérie, l'Asie centrale et le Caucase. Les pays d'Asie centrale et du sud du Caucase sont devenus indépendants en 1991, ils n'ont donc pas leur place dans ce recueil. Mais on trouve encore à l'intérieur des frontières russes de nombreuses régions peuplées par des non-Russes, en bordure de la Mongolie, dans le grand Nord sibérien et dans le nord du Caucase. Nous avons choisi, pour les représenter, des contes des peuples évenk et tchéchtène.

Première partie

CONTES DU PEUPLE RUSSE





## LE BROCHET MAGICIEN



*Quand on pense à la Russie, on voit une grande plaine, des forêts de sapins ou de bouleaux, et des maisons tout en bois qui s'appellent des isbas, avec de jolies décorations en bois sculpté autour des fenêtres, en bordure et au faite du toit.*

*On sait aussi que la Russie a un climat rude, avec des hivers longs et très froids. Aussi, au cœur de l'isba, à la jonction des deux pièces principales de l'habitation, se dresse un grand poêle en brique, blanchi à la chaux. Sur le poêle, comme dans toutes*

*les isbas de Russie, couchent les plus jeunes et les plus vieux, bien au chaud.*

Il était une fois un village russe, et dans ce village une isba habitée par trois frères. Les deux aînés, des hommes importants, des marchands, allaient souvent à la ville pour leurs affaires. Ils étaient mariés. Le troisième, qui s'appelait Émilien était célibataire et ne faisait rien dans la vie. Tout le monde le tenait pour un simple d'esprit, car il n'aimait rien tant que se prélasser des journées entières sur le poêle. Pour ses frères et ses belles-sœurs, c'était un vrai bon à rien. Nous l'appellerons, nous aussi, Émilien-le-bon-à-rien. Nous ne risquons pas de le fâcher, car c'est tellement plus commode d'être considéré comme un simplet et un bon à rien. Comme ça, on est moins dérangé.

Oui, mais les belles-sœurs d'Émilien-le-bon-à-rien n'avaient pas envie de se tuer à l'ouvrage, et Dieu sait s'il y a des choses pénibles à faire à la campagne : aller chercher de l'eau à la rivière, avec deux seaux accrochés aux deux bouts d'une longue barre de bois qui vous scie la nuque et les épaules, ou encore fendre des bûches à grands coups de hache.

Aussi, quand elles n'avaient pas leurs maris sous la main, elles n'hésitaient pas à secouer un peu ce

grand dadais plein de santé qui les regardait s'affairer, un sourire narquois aux lèvres.

C'est ce qui se passa le jour où, seules à la maison, elles virent qu'il n'y avait plus d'eau. Elles dirent à Émilien-le-bon-à-rien :

— Lève-toi et va nous chercher de l'eau à la rivière.

— Pas envie.

— Si tes frères, à leur retour, apprennent que tu n'as pas voulu aller chercher de l'eau, ils vont se fâcher tout rouge.

— Bon, si vous y tenez...

Émilien-le-bon-à-rien n'aimait pas se fatiguer, mais il n'aimait pas non plus les discussions inutiles.

C'était l'hiver, la rivière était gelée, et Émilien dut cogner dur sur la glace pour y creuser un trou. Quand l'eau apparut à ses yeux, il y aperçut un brochet. Il s'agenouilla, étendit le bras et l'attrapa.

« De quoi faire une bonne soupe pour le dîner », pensa-t-il.

Mais, ô surprise, le brochet lui adressa la parole.

— Remets-moi à l'eau, garçon, tu ne le regretteras pas.

— Si, je regretterai la bonne soupe de poisson que m'auraient faite mes belles-sœurs.

— Je t'en supplie, poursuivit le brochet. Rends-moi la liberté, et j'accomplirai tous tes désirs.

— Montre-moi d'abord ce dont tu es capable, et je verrai après.

Le brochet lui proposa de faire un vœu. Émilien, pas si bête, sauta sur l'occasion :

— Je veux que les seaux ramènent tout seuls l'eau à la maison sans en laisser perdre une goutte.

Le brochet dit alors :

— Rappelle-toi bien ceci, pour que tes désirs s'accomplissent, il te suffit de dire : « le brochet l'ordonne et je le veux ».

Émilien-le-bon-à-rien prononça aussitôt :

— Le brochet l'ordonne et je le veux : vous, les seaux, en route.

Les seaux, dociles, obéirent. Ils remontèrent le chemin pentu qui descendait à la rivière et traversèrent le village. Émilien-le-bon-à-rien les suivait, l'air goguenard, au grand étonnement des passants. Une fois arrivé dans l'isba, Émilien-le-bon-à-rien, comme si de rien n'était, retourna s'allonger sur son poêle.

Il était dit que, ce jour-là, on ne le laisserait pas tranquille. Un peu plus tard, les belles-sœurs le relancèrent.

— Dis donc, paresseux, nous n'avons plus de bois pour le feu. Va donc nous fendre des bûches.

— Pas envie.

— Tes frères ne seront pas contents que tu nous laisses toutes les corvées. Ils ne te rapporteront pas de cadeaux du marché.

# LES DIEUX S'AMUSENT

Denis Lindon



Un précis de mythologie aussi savant que souriant.  
Un livre passionnant, drôle et instructif qui permet de  
découvrir les plus belles histoires du monde :  
les amours de Jupiter, les travaux d'Hercule, les colères  
d'Achille, les ruses d'Ulysse... Des récits qui nous font  
pénétrer dans l'univers extraordinaire  
de ces drôles de héros !

*« Muni de son arc et de sa massue, Hercule se mit  
à la recherche du lion de Némée et le trouva bientôt.  
Il tenta d'abord de le tuer à coup de flèches, mais la peau  
du lion était si épaisse que les flèches n'y pénétraient pas. »*

Flammarion jeunesse

Extrait de la publication

---

Dépôt légal : octobre 2011  
N° d'édition : L. 01EJEN000698.N001  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication